Laguatan

Note complémentaire sur le nom des Laguatan

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/289>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.289
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4321-4322
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Laguatan », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document L03c, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.289>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Laguatan

Note complémentaire sur le nom des Laguatan

S. Chaker

- 1 L'ensemble des formes connues de cet ethnonyme en fait clairement un nominal pluriel à marque finale *-ten/tān*, tout à fait régulièrement retraitée en arabe en finale *-a*. La variation sur la consonne/semi-consonne médiane est également parfaitement explicable dans le cadre des données de base la phonétique/phonologie berbère : le correspondant tendu (sur ce phénomène de tension consonantique, voir les notices : « Langue », ici même ; « Géminées », EB XX et « Tension/tendues ») de la semi-voyelle /w/ est, selon les régions (et sans doute selon les époques), soit /ww/, soit, le plus souvent, /gg^w/ (labio-vélarisé : cf. notice « Labio-vélarisation », ici même).
- 2 Par. ex.
(pan-berbère) : *awy* « emmener » → *awway* > *agg^way* (« action d'emmener »),
kabyile : *yewwi* > *yegg^wi*, « il a emmené »...
- 3 Ce traitement [ww] > [gg^w] (et autres réalisations plus locales comme [gg] en touareg, [bb^w], [pp^w] en kabyile) est une donnée absolument généralisée en berbère contemporain et, de plus, profondément intégrée dans la grammaire où il a un caractère quasi-systématique ;
par ex.
(pan-berbère) : *rwel* « fuir » (aoriste) (*rewwel* > *regg^wel* (aoriste intensif).
- 4 De ce fait, on est en droit de le considérer comme ancien. Pour les Laguatan/Louāta, on peut donc postuler la coexistence de deux formes (régionales) de l'ethnonyme :
a-(i)*lewwaten*, ou, plus probablement :
(i)*lāwwatān*, avec voyelles [ǣ] brèves ; qui expliquent les formes : Leuathae, Louāta/Lawāta.
b-(i)*legg^waten* / (i)*lāgg^watān* ; qui expliquent la forme : Laguatan.
- 5 Cette fluctuation phonétique [ww/gg^w, gg] est du reste confirmée par le traitement parallèle d'un autre ethnonyme bien connu, précisément documenté par les sources arabes anciennes (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, I, p. 275-275) :

Huwwâra* (EB XXIII) > Huggâr (Hoggar, Ahaggar*), qui renvoient à des formes berbères : sing. (a)hăwwâr / plur. (i)hăwwâren > (a)hăggar / (i)hăggâren.

- 6 Quant à la forme antique *Laguantan*, avec nasale interne, il paraît raisonnable de la considérer soit comme une simple erreur graphique soit, plus probablement, comme résultant d'un phénomène de contamination/anticipation de la nasale finale dans un segment qui comporte déjà à l'initiale la consonne liquide /l/ : la présence dans le même mot du /l/ et du /n/, tous deux consonnes « vocaliques¹ », de même localisation apico-dentale, est un facteur très favorable à l'assimilation, à la métathèse, à l'anticipation (cf. un exemple berbère : *ilni / inli*, « sorgho, millet, mil... »).
- 7 Le suffixe de pluriel - *ten/tăn* implique un thème nominal *lewwa/lăwwa*, qui a plus la forme d'un nom propre que celle d'un nom commun ; le *Dictionnaire touareg des noms propres* (p. 154) de Charles de Foucauld recense d'ailleurs un nom d'homme *Lawa*. Au demeurant, on ne voit guère de racine lexicale *LW*, à signification plausible pour un ethnonyme, à laquelle on pourrait le rattacher.
- 8 On pourrait, si l'on veut absolument donner du sens à ce qui n'en a peut-être pas, penser à la racine pan-berbère *LWY*, en postulant une chute de la semi-voyelle finale – *phénomène ici assez improbable* ; racine qui, au plan sémantique, n'est pas sans intérêt puisqu'elle signifie : « conduire un animal, tenir par la longe, abaisser une branche d'arbre, tenir dans la main dans un mouvement de haut en bas »... On voit ce que pourrait en tirer un esprit quelque peu imaginatif : les *Laguatan/Louāta* seraient les « conducteurs, les meneurs, les guides », pourquoi pas les « pasteurs »... ? Mais en berbère actuel, le /y/ final de la racine *LWY* se maintient solidement et la forme nominale dérivée (nom d'agent à tension médiane, schème : $C^1eCC^2aC^3$) que l'on peut en tirer est *LeWWaY* (donc *ilewwayen* et non **ilewwaten*).
- 9 Si l'hypothèse de l'anthroponyme est la bonne – et elle semble quand même la plus probable – les *(i)Lăwwatăn/(i)Lăgg^watăn* serait, comme l'affirme expressément l'historiographie arabe (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, I, p. 170-171), les descendants de *Lewwa/Lăwwa*, selon un modèle encore bien connu de l'ethnonymie berbère actuelle où le nom de l'ancêtre peut servir de base de formation de nom au groupe, par simple pluralisation selon le schéma commun : ainsi, les *Iqasiten* sont les descendant d'un certain *Qasi*, les *Iḥeddušen*, ceux d'un certain *Ḥedduš*, les *Izwawen*, ceux d'un certain *Azwaw*²...
- 10 Mais on ne peut exclure que l'étymologie des sources arabes, expliquant ce nom par celui de l'ancêtre éponyme soit, dans ce cas comme dans bien d'autres, une pure construction *a posteriori*, induite par leur conception généalogique de l'histoire et de la société.

BIBLIOGRAPHIE

DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF, 1982, 1 052 p.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, Paris Imprimerie nationale, 1951-1952, 4 vol.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres*, Paris, Larose, 1940.

NOTES

1. Du point de vue phonétique, les consonnes traditionnellement qualifiées de « liquides » ou « sonantes » ([l, r]) et les nasales ([m, n]) ont toutes pour caractéristique de combiner les traits de la consonne (*présence de bruit consécutif à une occlusion ou friction*) et ceux de la voyelle (*présence de résonances harmoniques : les « formants » des acousticiens*). Ce sont donc des sons mixtes et ambivalents, d'où l'appellation de consonnes vocaliques.
 2. Tous ces patronymes sont ceux de familles-clans du village d'Azouza (*Iezzuzen*, en kabyle : les descendants d'un certain *Ezzuz*) en Grande Kabylie.
-

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Etymologie, Histoire, Libye, Moyen Âge, Tribu(s)